

Cendrine N. Williams

MARK STORM

LA GUERRE DU TEMPS



voy[el]

© Editions Voy'el 2011

Merci d'avoir téléchargé ce titre des Editions Voy'el.

En achetant ce livre sur une plateforme légale, vous contribuez à la création artistique.

La distribution, la diffusion et la mise en place sur les plateformes numériques représentent jusqu'à 50% du prix de ce livre.

Nos auteurs gagnent, pour chaque téléchargement, 30% du prix de vente de leur roman ou recueil de nouvelles au format numérique.

N'oubliez pas que chaque livre téléchargé sur une plateforme légale est aussi pour eux une reconnaissance de leur travail. Respecter leur œuvre, c'est leur permettre d'inventer de nouvelles histoires, pour notre plus grand plaisir.

CENDRINE N. WILLIAM

**MARK STORM - 2 :
LA GUERRE DU TEMPS**

voy'[el]

© Protégé auprès de la Société Suisse des Auteurs, juillet 1988/ N° CH
© Protégé auprès de Copyright France, mai 2008/ N° CM32185
En avril 2010 / N° 6FCB1A4 et N°6FCB1B8en août 2011

ISBN : 978-2-916307-74-9

© Editions Voy'el 2011

Œuvre protégée par la Loi fédérale sur le droit d'auteur et les droits voi-sins
du 9 octobre 1992 ainsi que par la Convention de Berne pour la protec-tion
des oeuvres littéraires et artistiques, révisée à Paris le 24 juillet 1971

Parce que le temps était immuable, parce que tout avait déjà commencé et devrait se passer ainsi, jamais encore ils n'avaient eu à s'en soucier. Mais l'impensable venait de se produire. Quelque chose avait changé. Ils en avaient déjà ressenti les effets. Leur fallait-il intervenir ? En avaient-ils simplement le droit ? Ce n'était pas dans l'ordre des choses, pourtant ils étaient prêts à le faire. Rien ne devait interférer. L'éveil allait bientôt avoir lieu. Chaque destinée devait s'accomplir.

C'était ainsi. Il ne pouvait en être autrement.



Mark suivait d'un œil distrait les effets de la vitesse subluminaire, volutes étranges et fascinantes qui glissaient le long des parois translucides du poste de contrôle. Il avait laissé les commandes à son ordinateur de bord depuis la confirmation des coordonnées de son prochain rendez-vous. C'était le dernier moment pour compulser les données récemment intégrées dans le dossier de son futur client, mais sa concentration n'avait pu rester longtemps attachée à ce flot d'informations. Bien malgré lui, son esprit s'était mis à vagabonder au travers de mille souvenirs qui tous, finissaient par le ramener à l'époque de la fin de la guerre avec l'empire drassorien.

Comme tout avait changé depuis, si vite. La métamorphose avait déjà de quoi donner le vertige, mais le plus curieux était ailleurs. Comment tout avait-il pu se transformer à ce point sans que personne puisse en expliquer les raisons ? C'était tellement irréel, impossible...

Peu après la signature du traité de paix avec Drassoria, des guerres, aussi subites qu'inattendues, avaient éclaté en cascade à travers toute l'Union, entraînant la majeure partie de la galaxie dans une sorte de folie collective. Seuls trois Territoires étaient restés en dehors de ces conflits insensés. Pour les autres, quelques mois à peine suffirent pour balayer les piliers de leurs institutions les plus anciennes. Démocratiques ou impériaux, les gouvernements avaient tous fini par se dissoudre, gangrenés de l'intérieur. Leur déroute emporta avec elle les armées régulières, laissant la Patrouille de l'espace face à une situation inextricable. Ultime garante de l'ordre, elle fit de son mieux pour assurer sa charge, mais en vain. Prise dans une spirale d'autodestruction dont elle ne comprenait pas la cause, elle disparut à son tour, cédant la place à un chaos absolu. Sa dictature fut féroce. Privées de sécurité, de repères, les popu-

lations avaient dû très vite intégrer les nouvelles règles du jeu : ne plus compter que sur soi, savoir manier une arme et tout faire pour survivre.

Né dans un monde où il valait mieux imposer le respect, le concept était, aux yeux de Mark, plutôt anodin. Il n'y trouva d'ailleurs pas de quoi changer sa manière de vivre. Tenir les problèmes à distance lui était routinier, et puis, sa réputation s'était construite bien avant les événements de ces derniers mois. Elle avait toujours su le précéder où qu'il se rende et personne ne s'était encore risqué à lui créer des ennuis.

Le nouveau visage de l'Union eut des répercussions bien au-delà de ses frontières, bousculant la vie de son ennemi héréditaire : Les Territoires Interdits. L'univers pirate avait dû gérer dans l'urgence la transformation de sa principale source de profit en un immense champ de bataille. Vouloir poursuivre ses activités dans des Territoires en guerre devenant une gageure, il lui avait fallu s'en accommoder, même contre son gré.

Comme son monde d'origine, Mark avait dû s'adapter. Il avait beau vivre en marge de son clan depuis longtemps, il lui aurait été difficile d'échapper à la règle. Dès les premiers affrontements, la majeure partie des musées de la galaxie s'étaient retrouvés saccagés, pillés, vidés. Il existait des exceptions, il le savait, mais dépourvus de la plupart de leurs protections, il n'y avait plus aucun « sport » à s'y mesurer. Cambrioler sans l'adrénaline du risque était trop fade pour en ressentir encore l'envie. Et puis, de toute façon, les systèmes de valeur avaient évolué. L'accès à l'énergie et la nourriture avait remplacé bijoux, œuvres d'art et pierres précieuses au rang des signes extérieurs de richesse. Dès le début du conflit, ces denrées étaient devenues des matières de première nécessité extrêmement coûteuses et c'est autour d'elles que les nouveaux trafics avaient fini par se reconstituer.

Quitte à devoir changer de métier, il s'était lancé dans le mercenariat sans trop de remords après une rencontre fortuite avec quelques vieilles connaissances. Cette reconversion lui démontra très vite toute l'étendue de ses avantages. Non seulement elle lui permit de vivre assez confortablement mais,

surtout, il était désormais en mesure de subvenir régulièrement tant aux besoins du *Phœnix* que de son ordinateur de bord. De classe I.A., cette petite merveille de la technologie bio-informatique se montrait plutôt gourmande et il fallait assurer un apport d'énergie constant pour ne pas en être privé. C'était le prix à payer s'il voulait conserver en parfait état cet amoncellement de connexions qui était bien plus qu'une machine : c'était l'âme de son vaisseau. Parfaitement autonome, d'une puissance impressionnante et doté d'un caractère propre, Arak était un atout précieux qu'il était hors de question de traiter avec légèreté.

— Je perçois l'écho d'au moins cinq appareils sur notre trajectoire. Dois-je décélérer ou changer de cap ?

Tiré des profondeurs de ses pensées, Mark jeta un vague regard vers l'écran de contrôle projeté à quelques mètres devant la console de commande. Une moue ennuyée se dessina sur son visage. Une modification de trajet leur ferait faire un bien grand détour pour rejoindre le lieu de son rendez-vous et réduire leur vitesse le mettrait tout aussi en retard. Une rapide pesée du pour et du contre le décida finalement à opter pour la deuxième solution.

— Ralentis..., laissa-t-il échapper après un léger soupir.

Les étranges couleurs qui, jusqu'alors, enveloppaient le *Phœnix* cédèrent peu à peu leur place à un univers net.

— *Qu'est-ce qui les attire comme ça ?* s'étonna-t-il en observant les données retransmises par le radar quadridimensionnel.

Cinq lueurs de petite taille, probablement des chasseurs, tournoyaient comme des guêpes enragées autour d'un point plus conséquent. Autant par curiosité que par prudence, il demanda un plan rapproché de la zone. Sitôt les caméras fixées sur l'objectif, une image holographique lui offrit, comme s'il y était, une scène pourtant à plusieurs minutes de vol.

— Tu connais ce type d'appareil.

La question à peine posée, Arak superposa un sigle sur l'hologramme.

— L'insigne de la Terre ? murmura Mark, surpris. Mais qu'est-ce qu'ils font par ici...?

La Terre. Son Territoire était resté épargné par les guerres.

Son histoire et sa position dans l'Union en étaient peut-être la cause. Immense, puissant, berceau de l'une des races parmi les plus anciennes des Territoires Unis et Interdits confondus, il s'imposait depuis toujours comme une pièce incontournable de l'échiquier galactique. Malgré cela, et parce qu'il mettait un point d'honneur à ce que cela soit ainsi, ses rapports avec les autres membres de l'Union se faisaient les plus rares possible.

Les yeux rivés sur l'écran 3D, Mark se demandait non sans une certaine curiosité ce que ces Terriens pouvaient bien faire hors d'un Territoire qu'ils ne quittaient presque jamais.

— D'après mes senseurs, l'informa Arak, ce vaisseau ne possède aucune arme défensive ou offensive et si mes calculs sont exacts, ses déflecteurs ont déjà épuisé les deux tiers de leurs puissances.

Autant dire qu'il était perdu. Les cinq chasseurs attaquaient avec une telle hargne. La virulence de leurs assauts avait d'ailleurs de quoi intriguer. Qu'est-ce qui pouvait bien les pousser à s'en prendre ainsi à cet appareil ? Bien sûr, il venait de la Terre, mais à part cela, il ne semblait pas avoir une très grande valeur et Arak lui avait confirmé que le contenu de ses soutes était plutôt anodin.

— Allez, on y va ! ordonna-t-il finalement. Voilà une bonne semaine qu'on n'a rien fait. Un peu d'exercice ne nous fera pas de mal.

Il prit les commandes. Les deux larges accoudoirs de son siège s'ouvrirent sur le dessus, découvrant un espace rempli d'un liquide gélatineux translucide, parcouru de mille couleurs qui glissaient en son sein tels des éclairs. Il y laissa sombrer ses avant-bras pour poser ses mains sur des sphères émeraude qui se moulèrent à leur forme exacte. Dès cet instant, il fut lié tant au vaisseau qu'à son ordinateur comme s'ils faisaient partie de son propre corps.

L'objectif repéré, il piqua directement sur les cinq assaillants. N'ayant pris aucune mesure de protection particulière, son approche fut vite remarquée. Trois appareils abandonnèrent leurs attaques, prêts à faire face à cet intrus venu se mêler de leurs affaires.

Mark eut plus de mal qu'il ne l'aurait cru à se défaire de leur présence. Leurs pilotes avaient de toute évidence une grande expérience et plusieurs tirs s'étaient déjà lourdement écrasés contre le déflecteur du *Phenix*. Il n'était pourtant pas dans ses habitudes de laisser l'avantage à qui que ce soit. Poussant son vaisseau aux limites de ses capacités de résistance, il enchaîna les voltiges, bien décidé à reprendre les choses en main.

— Maintenant, on va pouvoir s'amuser..., murmura-t-il d'un air satisfait en sentant la situation s'inverser.

Il aimait ces combats rapprochés, galvanisé par leur danger. L'erreur n'y avait pas sa place et les mauvaises décisions se payaient très cher. Face à des adversaires aussi pugnaces qu'intelligents, il dut user de ses tactiques les plus pointues. Précis et calculateur, il les laissa s'enliser dans un engrenage dont lui seul avait la clé. Ce fut le début de leur perte. Devenu le maître du jeu, Mark les amena là où il le voulait.

— Leurs boucliers sont au minimum, confirma Arak.

Il suffisait désormais de frapper juste et fort. Les trois salves suivantes furent d'une précision mortelle, emportant leurs cibles dans une destruction intégrale.

— *Pas très courageux on dirait*, se dit Mark en voyant les deux derniers chasseurs décrocher sans chercher l'affrontement.

— J'ai une demande de communication, informa Arak.

— Accepte-la.

— Je ne sais comment vous remercier, déclara un homme d'un certain âge dont la silhouette venait de s'inscrire sur l'écran holographique. Vous auriez pu passer votre chemin sans vous préoccuper de notre sort. Par les temps qui courent, offrir son aide est une chose bien rare de nos jours... Serait-il possible de savoir à qui nous avons à faire ?

Mark eut un air amusé. Se faire traiter en sauveteur ne lui arrivait pas souvent.

— Mon nom est Cobra, répondit-il. Mais ne vous faites pas de fausses idées. Si vous aviez été armés, je ne m'en serais pas mêlé, affirma-t-il sans détour. Avez-vous besoin d'une escorte ?

— Merci de le proposer, mais ce ne sera pas la peine. Je pense que nous nous débrouillerons très bien maintenant.

— C'est vous qui voyez ! répliqua-t-il dans un haussement d'épaules avant que le Terrien ne coupe la transmission en lui exprimant une dernière fois toute sa reconnaissance.

L'hologramme disparu, Mark fixa le vaisseau par la paroi translucide d'un air pensif. Continuer un voyage sans arme et avec un déflecteur réduit presque au quart de ses capacités relevait du suicide, mais étaient-ce ses affaires ? Si ces gens voulaient prendre le risque, c'était leur problème. Il se contenta donc d'un léger soupir avant d'enclencher les commandes automatiques et laisser le soin à Arak de reprendre leur route vers Totasia, planète sur laquelle il avait rendez-vous.

Le système solaire TOX45 se situait loin des grands axes de communication. Totasia, son unique planète, en recueillit au fil du temps un bénéfice que ses habitants n'auraient jamais imaginé durant toutes ces années où ils s'étaient plaints d'être à l'écart de tout. Épargnées par le plus gros des hostilités, leurs cités avaient pu garder leur intégrité et, surtout, deux des plus importants spatioports étaient toujours en état de fonctionnement.

Six heures après son intervention auprès du vaisseau terrien, le *Phoenix* se posait donc sur un tarmac à peu près intact. Les photopropulseurs à peine éteints, Arak érigea une défense optimale autour de l'appareil. Mark secoua la tête avec amusement. Son ordinateur avait usé de tous les moyens à sa disposition. S'il avait été humain, on aurait presque pu le qualifier de paranoïaque.

Il lui fallut un temps pour relier le spatioport au bar dans lequel il avait rendez-vous. Peu touchée par le vent de folie qui balayait la galaxie, Totasia s'était peu à peu transformée en un refuge providentiel vers lequel transhumaient des flots de réfugiés. Cet accueil massif n'avait pas été sans conséquence. Ses cités étaient surpeuplées, des logements de fortune avaient poussé dans l'anarchie la plus complète et plus personne ne respectait la moindre règle de circulation.

Au milieu de cette cacophonie générale, une seule option s'imposait : prendre son mal en patience. Mark eut beaucoup de peine à s'y soumettre. Il était déjà en retard et ce temps supplémentaire menaçait de mettre un terme à son prochain contrat. Non sans

grommeler tout le bien qu'il pensait de la situation, il gara sa navette devant le bar et rejoignit l'entrée à grands pas. Le sas d'accès à peine franchi, il fut assailli par les odeurs mêlées d'alcool, de tabac et de sueurs, le tout saupoudré par les braillements des clients les plus éméchés. Il accueillit ces relents d'une moue rebu-tée. Le coin était plus glauque encore que lors de sa dernière vi-site.

— *Il faut vraiment que je raye ce bar de la liste*, se promit-il en se frayant un passage jusqu'au comptoir.

Sa commande lancée à un patron aussi débraillé que les clients qu'il servait, il balaya deux ou trois fois l'endroit du regard, espérant repérer celui avait qui il avait rendez-vous. Avec près de quatre heures de retard sur l'horaire prévu, il ne se faisait plus trop d'illusions. Ne trouvant nulle trace de celui qu'il cher-chait, il eut un geste d'agacement avant de demander pour la troi-sième fois un Vergor d'un ton qui trahissait sa mauvaise humeur.

Enfin, le barman se décida à venir poser devant lui une bou-teille accompagnée d'un verre que personne n'avait jamais dû prendre la peine de laver. Mark poussa « la chose » de côté puis s'empara de la bouteille. Une fois débouchée, il la nettoya de la paume et en but une gorgée à même le goulot. Il s'apprêtait à la reposer lorsque des éclats de voix attirèrent son attention. Ce n'était pas tant la bagarre prête à éclater que cette intonation fa-miliale qui avait éveillé sa curiosité. Curieux d'en avoir le cœur net, il se retourna à l'instant où un corps d'homme en pleine vol-tige le prit pour cible. Obligé d'attraper la Vergor au vol avant qu'elle ne se fasse écraser par cette masse graisseuse et alcoolisée, il jeta un œil excédé vers le responsable de ce possible gâchis.

Son regard avait directement plongé dans celui de l'impor-tun. La reconnaissance fut immédiate. Un sourire indéfinissa-ble se dessina sur ses lèvres tandis qu'il faisait un petit signe militaire en guise de salut. L'homme n'eut pas le temps de ré-pondre, contraint d'esquiver la contre-attaque de celui qu'il avait projeté contre le bar et qui s'était déjà relevé.

La bagarre devint vite générale. L'excitation et l'alcool étaient une source de propagation parfaite. Au milieu des coups qui fu-saient de partout, Mark fut bien obligé d'y participer, personne

n'ayant songé à lui demander son avis sur la question. Sans le vouloir, il se retrouva bientôt dos à dos avec celui qui, de toute évidence, était la cause première de tout ce remue-ménage.

— Alors, patrouilleur de mon cœur, toujours en vie ? lança-t-il d'un ton railleur. Dis-moi si je me trompe, mais j'ai comme l'impression que tu es à l'origine de cette petite fiesta...

— Je n'y peux rien si j'ai horreur d'être insulté par un tas de graisse imbibé d'alcool ! répliqua Alen d'un air furieux.

— Je ne sais pas si c'est ta nature ou si tu le fais exprès, reprit Mark après avoir décroché un solide coup de poing à un homme qui tenait absolument à lui casser une bouteille sur la tête, mais tu as vraiment le don de te fourrer dans des situations impossibles.

— Mais je te ferais remarquer..., rétorqua Alen sur le même ton tout en esquivant une chaise volante, que dans ces moments-là tu n'es jamais très loin !

Mark avait vu juste en parlant de « situations impossibles ». La plupart des clients du bar semblaient ligués contre eux. Cette animosité était plus due au fait qu'Alen portait toujours son uniforme de patrouilleur qu'au poing qu'il avait balancé dans la figure d'un de leurs compagnons de beuverie. Il faut dire que personne, ici, n'avait jamais eu beaucoup d'affinités avec la Patrouille de l'espace. Le déséquilibre des forces était flagrant et, à leur place, beaucoup se seraient fait du souci. Ni l'un ni l'autre, pourtant, ne s'en préoccupa réellement. Par habitude, peut-être.

La bagarre allait bon train et Mark s'amusait beaucoup. La faible pesanteur de la planète lui permettait quelques déplacements et autres acrobaties plutôt déroutants pour ceux qui tentaient de s'en prendre à lui. Cette technique de combat l'avait vite gratifié d'un avantage constant sur ses adversaires, avantage qui ne faisait que redoubler leur fureur et leur désir d'y mettre un terme.

Affirmer que tous les clients du bar s'étaient laissé emporter par l'embrasement général aurait été un mensonge. Près de la porte, un homme était resté assis à regarder la scène avec indifférence. Son évidente apathie avait, en soi, déjà quelque chose d'étonnant, mais le plus curieux était ailleurs. Comment ne pas relever ces deux détails ? Il était vêtu une tenue militaire

noir argenté, chose rare en ces temps troublés où l'uniforme était un véritable appel à l'agression, et son front arborait une sorte de cristal aux éclats rouge sang.

Étrange et fascinante, cette pierre incrustée au sein de sa peau n'avait rien d'un simple élément d'apparat. Grâce à elle, à des années-lumière de là, quelqu'un d'autre assistait aux événements comme s'il y était.

— Qui est-ce ? demanda une voix caverneuse tandis que le corps de Cobra se projetait en trois dimensions au milieu d'une vaste pièce sombre, de forme circulaire.

Un homme, portant lui aussi un uniforme noir argenté et un cristal sur le front, se tourna vers la sphère opaque d'où provenait la voix avant de considérer l'hologramme sans beaucoup d'intérêt.

— Il s'agit d'un pirate qui se fait appeler Cobra, répondit-il. Depuis la chute de l'Union, il s'est recyclé dans le mercenariat. Comme voleur, il avait une assez grosse carrure, poursuivit-il au bout d'un bref silence. Il a participé à la guerre contre Drassoria il y a plus d'un an. On dit qu'il a été l'une des causes de la défaite de l'empire.

— Intéressant..., murmura la voix. Très intéressant...

L'hologramme disparut tandis que la sphère reprenait ses questions.

— Où en est-on avec les Terriens ?

Bogus eut une moue ennuyée.

— Nous n'avons pas réussi à récupérer la première partie de l'installation. Un vaisseau est venu à leur secours alors que nous allions les aborder et nos hommes ont dû abandonner l'attaque.

— Un seul appareil a pu retourner une situation qui était pourtant en notre faveur ? répéta la voix de toute évidence agacée.

— Il ne s'agissait pas de n'importe quel vaisseau, se défendit Bogus. C'était le *Phoenix*... il appartient à Cobra.

— Décidément, ce pirate est très intéressant..., murmura la voix, songeuse. Très bien, reprit-elle ensuite d'un ton sec. Fais en sorte que ce contretemps n'empêche pas la préparation de la seconde phase des opérations. Les Terriens vont bientôt transporter le plus gros du système, alors je compte sur toi pour ne pas

rater cette mission. Il nous la faut absolument. Je te préviens, je n'accepterai pas aussi facilement un nouvel échec de ta part.

Bogus s'inclina avec respect puis sortit de la salle sans plus attendre.

Au même instant, à quelques milliers d'années-lumière de là, le navire terrien auquel Cobra avait porté secours se posait avec lenteur sur une petite planète bleue, capitale du Territoire qui portait son nom, la Terre.

Après avoir eu beaucoup à souffrir des guerres dans leur histoire passée, que ce soit sur leur planète ou, plus tard, lors de la colonisation de leur portion de la galaxie, les Terriens s'étaient transformés au fil des siècles en de fervents pacifistes. L'idée même de la violence avait été bannie tant de leurs vies que de leurs esprits. S'ils avaient toujours à leur actif une force de défense territoriale, celle-ci était la seule que les lois autorisaient à utiliser un armement quelconque, et encore. Comptant d'innombrables androïdes dans ses rangs, peu nombreux étaient ceux à pouvoir véritablement user de tels procédés.

La technologie terrienne, si en avance sur le reste de la galaxie, avait permis l'élaboration d'un système de protection exceptionnel gouverné majoritairement par intelligence artificielle. Les limites du Territoire terrien étaient ainsi, depuis longtemps déjà, devenues infranchissables, que ce soit pour un seul appareil ou toute une armada. Grâce à ce filet, ils avaient pu mener sans crainte une existence paisible, jusqu'à aujourd'hui.

Du vaisseau maintenant arrimé au tarmac sortirent trois hommes et une jeune femme. Leurs pas pressés les dirigèrent vers la navette de terre qui les attendait au bas de la rampe d'accès. Dès qu'ils s'y furent installés, le véhicule s'éleva d'une cinquantaine de centimètres avant d'aller s'engager dans la voie express conduisant au centre de la cité. C'est là que résidait le Grand Conseil des Sages, gouvernement central du Territoire.

Leur arrivée, prévue depuis plusieurs heures déjà, fut accueillie par un brouhaha réprobateur et le Président ne manqua pas de leur en faire la remarque. L'un des trois hommes,

le plus âgé, se détacha alors du groupe et prit la parole après s'être incliné avec respect.

— Nous vous prions de bien vouloir nous excuser, mais le voyage a été difficile. Ils ont réussi à retrouver notre trace et sans une aide providentielle, nous ne serions probablement pas là en ce moment.

Soltar fit une courte pause avant de reprendre :

— Cet incident m'a donné à réfléchir et je dois vous avouer que je ne crois pas qu'il nous sera possible de transporter la seconde partie de l'appareil sans une protection valable.

Une onde réprobatrice parcourut le Conseil des Sages tandis que son Président le considérait avec surprise.

— Je suis très étonné d'entendre de tels propos de votre part. Vous savez parfaitement que nos lois interdisent à notre armée de sortir des limites du Territoire et que personne d'autre ne peut porter d'armes, rappela-t-il d'un ton sec.

— J'en suis très conscient, rassura Soltar. C'est pourquoi je vous propose d'engager quelqu'un afin d'effectuer le transport à notre place.

Un nouveau murmure, plus fort cette fois, s'éleva au-dessus des membres du Grand Conseil. Le vieil homme attendit patiemment qu'il se soit calmé pour s'expliquer.

— Sans une bonne protection, reprit-il, il nous sera impossible de mener cette mission à bien, je suppose que tout le monde ici s'en rend compte. En vous suggérant l'emploi d'un mercenaire, poursuivit-il, je dois dire que je ne pensais pas à n'importe qui. Par un heureux hasard, il se trouve que l'homme à qui nous devons probablement la vie exerce cette activité. Il se nomme Cobra, un nom qui ne doit pas vous être inconnu... C'est un pirate, c'est vrai, mais gardez à l'esprit que c'est en partie grâce à ses interventions que l'empire drassorien a été mis en échec. Je me dois d'ailleurs de préciser une chose, reprit Soltar en regardant un à un les membres du Conseil. S'il est venu à notre secours aujourd'hui, c'est uniquement parce que nous n'avions pas d'armes pour nous défendre par nous-mêmes et, contre cette intervention, il ne nous a rien demandé en retour. Je suis persuadé, ajouta-t-il en guise de conclusion, que nous pourrions

avoir une certaine confiance en lui. Il suffira de le payer convenablement et il nous mènera la cargaison là où nous le voudrions sans poser la moindre question.

Il n'y avait rien à ajouter. Soltar se tut et regagna sa place alors que les membres du Conseil se concertaient déjà sur le sujet. La proposition avait su attiser leur intérêt, même si elle s'opposait à plusieurs de leurs règles.

— Bien que nous réprouvions tous l'emploi de tels hommes, fit le Président au bout d'un long palabre, nous sommes contraints d'admettre qu'il ne semble pas y avoir d'autre solution pour que le chargement ait une chance d'arriver jusqu'ici. C'est une décision difficile à prendre, sachez-le, mais nous acceptons de vous donner carte blanche pour mener cette affaire comme vous l'entendez. Nous espérons que tout se passera pour le mieux. Pourtant..., reprit-il après une très légère pause, nous posons une condition préalable qui ne sera pas négociable. Il vous sera interdit de divulguer la nature de la cargaison, et cela quelles que soient les raisons qui pourraient vous pousser à le faire.

Soltar eut un imperceptible soupir de soulagement. Malgré les apparences, il comptait peu sur une réponse positive. Bien sûr, il aurait préféré voir son projet dégagé de toute contrainte. La position du Conseil lui laissait un sentiment désagréable, très ennuyé de ne rien pouvoir dévoiler à l'homme auquel il allait demander un service aussi dangereux. Conscient qu'il valait mieux se montrer respectueux plutôt que d'ouvrir la porte à un revirement de situation, il garda pour lui cette déception. Jamais le Conseil ne reviendrait sur son choix, surtout face à l'exception qu'il avait consentie. Après avoir fait part de ses remerciements pour la confiance octroyée, Soltar s'inclina et sortit de la salle au milieu de ceux qui l'avaient accompagné.

— Beam, envoie au plus vite un message sur le même canal que nous avons utilisé pour entrer en contact avec le *Phœnix*. Fais savoir à Cobra que nous aurions un travail à lui confier. Dis-lui que nous lui donnons rendez-vous à la frontière entre la Terre et les Territoires de Zoltan dans deux semaines galactiques.

D'un mouvement de tête, son assistant lui assura avoir compris avant de s'éloigner d'un pas rapide.

— Reste à espérer qu'il viendra, murmura Soltar, songeur, en le regardant s'engouffrer dans une navette de terre.



Juste de l'autre côté de la frontière terrienne, dans l'ex-Territoire de Glianasa, Totasia voyait l'un de ses bars se faire démanteler par des clients en plein pugilat. Heureusement pour Mark et Alen, la coalition longtemps liguée contre eux finit par s'essouffler d'elle-même. Tout le monde frappant à nouveau sans plus de discrimination, la dispersion des forces ramena le nombre de leurs adversaires à quelque chose de plus gérable.

Planté au beau milieu d'un tas d'hommes sans connaissance, Mark était en train d'en ajouter un à sa collection lorsque son attention fut attirée par un éclat particulier. Son instinct avait vu juste. Depuis l'étage supérieur, le canon d'un laser pointait droit sur Alen. Il n'avait plus le temps de l'avertir. En un seul geste, il dégaina et tira. La seconde suivante, un cri de douleur aussitôt suivi par la chute d'un corps figea la bagarre alors qu'une douzaine d'hommes portant des uniformes noir argenté et armés de mitraillettes faisaient irruption dans le bar. Quelque peu surpris par cette apparition, Mark les observait d'un œil perplexe quand une main vint l'agripper par le bras.

— Viens, filons d'ici, lui murmura Alen. Avec ces gars-là, vaut mieux ne pas se faire remarquer.

Même s'il ne comprenait pas de quoi il lui parlait, Mark lui emboîta le pas sans poser de question. Ce n'était pas le moment. S'étant néanmoins promis de lui en demander plus dès que possible, il jugea l'instant adéquat une fois l'espace entre eux et le bar suffisant. D'une main sur son épaule, il arrêta sa course.

— Alors ? fit-il simplement.

— On voit que tu n'es pas souvent dans le coin, répliqua le patrouilleur. Ça fait déjà quelque temps maintenant que ces types dictent leur loi par ici, et je ne pense pas devoir t'expliquer de

quelle façon ça se passe... Avec eux, il y a plutôt intérêt à être discret si on ne veut éviter les ennuis. D'après ce que j'ai pu observer, tous ceux qui ont essayé de s'y opposer ou de n'en faire qu'à leur tête se sont fait « arrêter », et... on ne les a plus jamais revus.

Au début, personne ne les avait vraiment pris au sérieux. On les ignorait, tout simplement. Ils étaient considérés comme des petits rigolos qui cherchaient à se mettre en avant maintenant qu'il n'y avait plus personne pour garantir l'ordre. Au fil des mois, pourtant, il avait fallu réviser cette définition. Il ne s'agissait pas que de quelques illuminés. L'évidence s'était imposée par les faits : ils étaient très nombreux, apparemment regroupés dans une organisation bien rodée et il valait mieux compter avec eux. Dans certaines régions, ils en étaient désormais à donner des ordres que l'on osait de moins en moins contester. La peur qu'ils inspiraient grandissait chaque jour un peu plus, leur octroyant un pouvoir toujours plus élargi.

— Le plus bizarre, termina Alen, c'est que personne ne semble savoir à qui ils peuvent bien obéir.

— C'est peut-être une nouvelle police ? suggéra Mark.

Le patrouilleur secoua la tête.

— Non... à mon avis, ça ressemblerait plutôt à une armée. En tout cas, reprit-il dans un soupir, ils en ont toute la panoplie : armes, vaisseaux, bref, ils sont vraiment puissants et les gens commencent à les craindre. Si ça continue à ce rythme, ils seront bientôt les maîtres partout.

Mark le fixait d'un œil songeur, intrigué par ce qu'il venait d'entendre, lorsque le bipper de son ArmComp le ramena à la réalité.

— Qu'est-ce qu'il y a ? lança-t-il après avoir effleuré l'écran tactile.

— J'ai reçu un message des Terriens que nous avons aidés hier, expliqua Arak. Ils aimeraient te rencontrer pour affaire.

Mark leva un sourcil étonné.

— Ils n'ont rien dit d'autre ?

— Rien à part le lieu du rendez-vous. Je l'ai déjà localisé. C'est à la frontière entre Zoltan et la Terre.

— *Un client de plus ne serait pas du luxe*, se dit-il, perplexe néanmoins face à cette initiative des Terriens. Prépare le par-

cours le plus rapide, ordonna-t-il, je te rejoins tout de suite. Dis-moi, fit-il une fois la communication terminée. Qu'est-ce que tu fais en ce moment ?

Alen haussa négligemment les épaules.

— Rien de spécial, répliqua-t-il avec un rien de méfiance.

— Et si je te proposais..., commença Mark avec un petit sourire amusé au coin des lèvres, de t'associer avec moi ?

Alen le considéra avec surprise.

— C'est que... je ne sais pas si...

Le regard gris clair du pirate le fixa avec intérêt. Il était conscient qu'en lui suggérant de se joindre à lui, il lui demandait tout simplement de devenir mercenaire. Pour faire ce pas, Alen devrait d'abord passer par-dessus certains de ses principes. Il n'y avait là rien d'anodin et Mark était curieux de savoir s'il allait accepter de s'avancer un peu sur cette fragile passerelle jetée au-dessus du gouffre qui avait toujours séparé leurs deux univers.

Alen laissa un long silence s'installer. Plus qu'indécis, il était mal à l'aise. Mercenaire... Ce n'était pas être pirate, mais tout de même. Il devait pourtant se rendre à l'évidence : sa carrière de patrouilleur était terminée. Il avait perdu ses repères habituels et, d'une manière ou d'une autre, il lui faudrait bien retrouver une place dans ce monde entré dans le chaos.

— *Bah, pourquoi pas...*, se dit-il, comme si la conclusion s'était imposée d'elle-même.

Il lui répondit d'un simple mouvement de tête avant que leurs regards se croisent. Alen ne put saisir l'origine de ce petit sourire venu étirer ses lèvres. Était-il né de sa seule satisfaction de le voir accepter sa proposition ? Il ne l'aurait pas parié.

Le voyage jusqu'au point de rencontre proposé par les Terriens fut très calme. Il est vrai qu'une fois dans les Territoires de Zoltan, le deuxième des trois îlots à ne pas avoir été touché par les Guerres, tout redevenait à peu près normal.

Après avoir emprunté l'un de ces couloirs de l'hyperespace où « temps et espace » n'avaient plus d'existence propre, le *Phoenix* poursuivit quelques heures encore sa route en vitesse de croisière.

La fin de son parcours fut couverte d'un silence savamment entretenu. Ne sachant trop quel sujet aborder, Alen jetait de temps en temps un œil vers le siège du pilote, mais le visage fermé et les yeux lointains de son occupant le dissuadèrent à chaque fois de se lancer. Il avait déjà suffisamment eu l'occasion de le côtoyer pour être en mesure de décrypter le langage de son regard. Par expérience, il se doutait que de vouloir lui parler en ce moment n'aurait que peu d'écho. Il était même capable de l'ignorer.

Au bout d'une heure, pourtant, il en eut assez. Ce silence commençait à lui taper sur les nerfs. Cédant au poids de sa curiosité, il finit par engager la conversation d'un ton anodin, espérant obtenir quelques réponses aux questions qui lui brûlaient les lèvres depuis leur départ.

— Comment va Lana ? Ça fait un bout de temps que je ne l'ai pas revue...

— Bien, assura Mark en se calant dans son siège. Gouverner les Territoires de Zoltan semble la passionner. D'ailleurs, poursuivit-il dans un léger sourire, elle s'en sort plutôt bien.

— Dis-moi..., hésita Alen. Pourquoi tu n'es pas resté avec elle et le petit ?

Mark lui jeta un regard de biais, sans pour autant répondre. Y avait-il vraiment quelque chose à expliquer ? Il avait vécu plusieurs mois avec eux, sur Zolan, mais au fond, il avait toujours su que ce ne serait pas définitif. Rien à voir avec l'attachement qu'il pouvait ressentir pour Lana et Benji. Il était pirate, tout simplement, et plus qu'un mode de vie, c'était « sa » vie. Le sang des Territoires Interdits coulait dans ses veines, plantant ses racines au plus profond de son âme, et rien ne pourrait jamais changer ça.

Ce quotidien rangé, qui lui correspondait si peu, lui était devenu difficilement supportable. Alors, il s'en était éloigné, malgré la conséquence la plus immédiate et la plus difficile, surtout pour ceux qui la subissaient sans l'avoir choisie. Quitter Zolan, c'était mettre de la distance avec les deux êtres qui comptaient le plus à ses yeux. « Il n'était pas fait pour ce monde », la raison lui avait paru suffisante. Mais était-ce bien la seule ? Même s'il ne l'avouerait jamais, il en existait une autre, plus incontournable... Il y avait

des faiblesses inacceptables si l'on voulait survivre dans son univers et il n'avait pu laisser ce voile sur cette évidence plus longtemps. Le risque était trop grand, impossible à prendre.

— On n'est pas fait pour vivre dans le même monde, elle le savait aussi et ne m'a pas empêché de partir. De toute façon, ajouta-t-il, elle sait que dès qu'elle aura besoin de moi je la rejoindrai sans poser de questions.

Le silence glissé derrière ces paroles fut long. Alen l'observa d'un œil songeur. Sa décision ne l'étonnait guère. Depuis le jour où ils s'étaient rencontrés, il avait toujours eu l'impression que cet homme ne vivait réellement que lorsqu'il frôlait le danger à s'y brûler les ailes. Comment concilier l'ombre constante de la mort avec la vie d'un père de famille ? Il ne pouvait pourtant s'empêcher de penser que, malgré l'extrême compréhension de Lana, elle devait souffrir de cette nouvelle séparation.

— Mais toi ? lança Mark, le tirant de ses pensées. Comment ça se passe avec Ancella ?

La simple évocation de ce nom eut le don de le faire sourire béatement.

— Tout va bien, répliqua-t-il d'un ton léger. Je l'ai envoyée chez son père dès le début des Guerres pour la mettre en sécurité. Je vais la voir de temps en temps et, lors de ma dernière visite, elle m'a annoncé qu'elle était enceinte.

Mark ne put retenir un éclat de rire. Il avait eu beaucoup à s'abstenir après l'avoir imaginé en train de pouponner. Vexé par sa réaction, Alen le considéra d'un œil sombre, mais il finit bien vite par rire à son tour.



En avance sur l'horaire prévu, le *Phanix* ne fut pas le premier sur le lieu du rendez-vous avec les Terriens.

— Nous sommes autorisés à poursuivre, informa Arak avant de réduire sa vitesse pour la dernière phase d'approche.

Mark effleura une touche du bout des doigts afin de rendre translucides les parois du poste de contrôle. Malgré la distance, il était déjà possible de distinguer l'imposant vaisseau aux couleurs de la Terre. Alen le contempla avec un plaisir évident. Il était rare de côtoyer de pareils monstres de technologie.

— J'ai la désagréable impression d'être un micron à côté de ça, releva Arak tout en effectuant les manœuvres finales.

Mark fut amusé par cette considération. Il savait combien son ordinateur pouvait réagir de façon négative s'il était minimisé. Il le soupçonnait d'ailleurs parfois de rêver être un jour le cerveau d'un navire tel que celui dont ils approchaient lentement.

— Ils vont prendre le contrôle, avertit Arak tandis qu'une lueur verte venait entourer le *Phoenix*.

Les Terriens se chargeant de les guider vers l'un des accès aux spatioports intérieurs, ils n'avaient plus à s'inquiéter de rien. Avalé par l'un d'eux, le *Phoenix* glissa avec douceur au creux d'un interminable couloir qui l'amena vers une plate-forme spécialement dégagée à son intention.

— On m'informe que le tarmac est pressurisé, transmit Arak alors que ses passagers avaient à peine senti leur arrimage sur la plate-forme.

À l'ouverture du sas, ils eurent l'agréable surprise de constater qu'un comité d'accueil composé du commandant de bord, de Beam et bien sûr de Soltar, les attendait déjà au bas de la rampe d'accès.

Un peu malgré lui, le vieil homme avait rivé son attention sur le pirate dès son apparition. C'était de la pure curiosité, se demandant si toutes ces histoires racontées à son sujet avaient un fond de vérité. Une chose, en tout cas, était certaine. Même si l'impression de force frappait la première, son assurance naturelle atteignait un niveau quasi insolent.

Mais tout cela n'était encore rien comparé au moment de leur face à face. Il aurait probablement dû s'y attendre. Il en avait assez souvent entendu parler. Il en resta pourtant sans voix. Ce regard, indescriptible, l'avait subjugué. Comment décrire autrement cette sensation née à l'instant où il était venu se planter dans le sien, le transperçant comme pour lire au plus

profond de ses pensées ? Soltar en eut un léger frisson, impressionné par l'éclat particulier qui flottait dans ces yeux rivés aux siens. Leur couleur gris-clair contrastait tant avec la noirceur de ses cheveux qu'ils n'en étaient que plus mis en valeur.

Cet homme n'était pas du genre à laisser une deuxième chance à qui que ce soit. Soltar l'avait ressenti comme une évidence. Sa mâchoire carrée, preuve d'une volonté d'acier, venait mettre un point d'exclamation à ce sentiment qu'il donnait d'être si terriblement sûr de lui. Il fallait être certain de ses capacités avant de vouloir se mesurer à lui, c'était indéniable. Petit à petit pourtant, en allant plus loin que ce premier mur de glace, une autre sensation prit naissance au fond de son esprit, une impression de déjà vu, de connaître ce regard. Il fut si furtif que Soltar n'en tint pas vraiment compte, finissant même par le balayer d'un air agacé tandis qu'il se retournait vers le patrouilleur pour le saluer.

Il fut surpris de lui trouver comme un air de famille alors que tant de choses le séparaient du pirate. C'était étonnant. Bien que blond avec des yeux couleur émeraude, il possédait lui aussi ce visage aux traits réguliers, cette mâchoire carrée, cette stature sans faiblesse d'où émanait une puissance qui vous assaillait dès le premier regard. S'il n'avait pas porté l'uniforme de la Patrouille, il aurait pu penser qu'ils partageaient le même sang. L'idée le fit sourire intérieurement.

Dès qu'il eut lâché la main d'Alen, Soltar se chargea de présenter le reste du comité avant de se tourner vers Cobra.

— Je suis très heureux que vous ayez répondu à notre invitation, assura-t-il d'une voix profonde.

— La curiosité est l'un de mes rares défauts, répliqua Mark, un léger sourire au coin des lèvres. Je dois dire que votre message a eu de quoi la titiller, car je ne vois pas ce que des Terriens pourraient bien faire d'un mercenaire.

— Vous allez bientôt le savoir, affirma Soltar en lui rendant son sourire. Mais pour l'instant, si vous voulez bien me suivre !

Le vieil homme se dirigea vers les ascenseurs anti-g les plus proches. Ceux qui l'avaient accompagné pour accueillir leurs invités furent les plus prompts à l'imiter. Mark et Alen fermèrent

la marche après avoir échangé un regard. Les Terriens étaient connus pour être un peuple méfiant, mais jusqu'à présent, ils ne trouvaient pas grand-chose pour étayer cette réputation.

Sous l'impulsion de son guide, le petit groupe s'engouffra dans l'un des tubes ascendants pour gravir une cinquantaine d'étages en quelques secondes. Dès l'instant où son pied retrouva un sol ferme, Soltar prit la direction d'une porte à larges battants portant chacun la moitié du sigle de la Terre. À son approche, elle se scinda en deux, le laissant pénétrer dans une salle meublée d'une importante table ovale. Tout en les invitant à faire de même, il prit place sur l'un des sièges et attendit que tout le monde se soit installé pour commencer.

— Si nous nous sommes décidés à faire appel à vos services, expliqua-t-il en regardant Cobra, c'est que nous nous trouvons devant une situation très délicate qu'il nous est malheureusement difficile de régler nous-mêmes. Il existe une cargaison d'une importance vitale qu'il nous faut absolument ramener sur Terre, reprit-il après un court silence. Mais comme vous le savez certainement, notre armée ne peut sortir des limites de notre Territoire et, puisqu'elle est la seule autorisée par nos lois à utiliser des armes, il nous est impossible de rapatrier ce chargement pour des raisons de sécurité évidentes.

— Et vous avez pensé à moi ? lâcha Mark.

L'idée l'étonnait.

— Je dois dire que notre première entrevue m'a beaucoup impressionné. Même si j'avais déjà entendu parler de vous auparavant, c'est elle qui m'a fait voir en votre personne l'homme idéal pour cette mission. Bien entendu, nous connaissons les prix des mercenaires et vous serez tous deux payés en conséquence.

Mark jeta un coup d'œil vers Alen. Puisqu'ils étaient désormais associés, il se devait avant tout de savoir si ce qu'on leur proposait lui convenait ou pas. Ce dernier se contenta d'un léger signe de tête, lui laissant le soin de poursuivre seul la discussion.

— C'est un contrat qui pourrait nous intéresser, mais avant de prendre une décision, il nous faudrait plus de détails.

— C'est tout naturel, répliqua Soltar, sans pour autant être certain que ce qu'il allait leur dire soit capable de satisfaire leur

besoin légitime d'informations. La cargaison que vous auriez à protéger durant son transfert se trouve en ce moment sur la planète Raila, dans un laboratoire dirigé par le professeur Lortoc. C'est lui qui vous la remettra en main propre, vous suffira ensuite de la ramener ici.

— Ça a l'air assez simple, constata Alen, agréablement surpris.

— *Trop simple*, se dit Mark.

— C'est exact, lâcha Soltar, soulagé qu'on ne lui en demande pas plus. Mais je dois ajouter que le Grand Conseil m'a chargé de poser une condition au cas où vous accepteriez, poursuivit-il moins à l'aise. À son avis, le *Phoenix* est trop connu et ne ferait qu'attirer la curiosité sur notre chargement. Il tient donc à ce que vous utilisiez un autre appareil.

Cobra détesta autant le fait qu'on veuille lui imposer quelque chose que la condition elle-même. Cette double insatisfaction lui extirpa un froncement de sourcils. Il n'aurait probablement pas pu se sortir indemne de la plupart des situations à haut risque que lui avait valu sa carrière de pirate sans son vaisseau et son I.A. Imaginer une mission sans eux lui semblait inconcevable.

Soltar s'était attendu à cette réaction. Préférant prendre les devants sur une réponse négative, il se hâta d'exposer la rémunération décidée par le Grand Conseil avant de se voir opposer un refus. La prime offerte était faramineuse, Mark dut en convenir. À elle seule, elle dépassait le total de ses trois derniers contrats. Il était difficile de trouver des clients sérieux. Face à ce constat, il était assez mal venu de refuser une pareille aubaine. Il interrogea Alen du regard. Ce dernier eut un léger mouvement d'épaules : il était partant.

— On accepte, céda-t-il dans un soupir.

Il lui restait comme un arrière-goût, ne pouvant s'empêcher de penser que leur proposer une telle somme pour la simple protection d'une cargaison cachait sûrement quelque chose. Pour sa part, soulagé d'être parvenu à un accord, Soltar afficha un large sourire avant de leur tendre la main avec reconnaissance.

Laissant Alen régler les détails, Mark observa leur nouvel employeur d'un air songeur. Plus il le voyait se démener pour

éluder toutes les questions se rapportant à sa nature, plus il avait envie de connaître les raisons de son importance. Mais sa réflexion ne s'arrêtait pas là. Protéger un chargement dont il ne savait rien l'agaçait ; cela dit, il pouvait faire avec. En revanche, l'obstination des Terriens à vouloir cumuler des conditions unilatérales commençait vraiment à l'exaspérer. Non seulement le *Phoenix* avait été évincé, mais en plus, on leur imposait maintenant un homme pour les accompagner. Ce manque de confiance avait le don de titiller sa méfiance naturelle. Malgré son irritation explicite bien que silencieuse, il ne revint pas sur sa décision. Il serait toujours temps d'aviser le moment venu.

Soltar avait choisi son point de rendez-vous en toute connaissance de cause. Posé à la croisée de trois frontières différentes, le lieu était idéal. Il n'avait jamais existé que deux réponses à sa proposition, il le savait et s'était donc autorisé à miser sur un « oui » en s'arrangeant pour être le plus près possible de Raila. La première étape de la mission se retrouvait ainsi ramenée à moins d'une semaine en vitesse de croisière. Optimiste de nature, il avait même pensé à apporter un vaisseau. L'appareil n'était pas bien neuf, mais l'idée du Conseil était toujours la même : ne surtout pas attirer l'attention. Un cargo de transport, petit, dépourvu de signe terrien et avec quelques années de vol à son actif serait rédhibitoire pour les hordes de pilleurs qui écumaient l'espace depuis les Guerres. Mark le considéra d'un œil dubitatif lorsqu'il pénétra sur la piste d'envol interne où il était parqué.

— Eh bée, murmura Alen. Il n'est pas de première jeunesse...

L'idée de devoir voyager dans « cette chose » avait d'un coup étouffé son enthousiasme du début. Mark resta silencieux, se contentant d'un haussement d'épaules. Il préférait garder pour lui tout ce que cette carcasse lui inspirait. Un air agacé flottait toutefois sur son visage tandis qu'il emboîtait le pas à Spor, le Terrien chargé de les « chaperonner ».

Le *Cepheus* quitta les entrailles de l'imposant vaisseau terrien sous l'impulsion du poste de commandement. En attendant d'en récupérer le contrôle, Spor fit apparaître le tracé le plus adéquat jusqu'à Raila sur l'écran 3D.

— Si vous êtes d'accord, je propose d'éviter l'hyperespace. Le trajet sera plus long, mais, au moins, nous serons certains de conserver des réserves pour notre retour vers la Terre.

Un silence tacite approuva sa décision. Le parcours allait avoir une durée effective de six jours au lieu des quelques secondes vécues lors d'un saut en hyperespace, mais ce n'était là qu'un discomfort. La perte de temps serait largement compensée par la certitude d'avoir de quoi poursuivre le voyage vers le territoire terrien. Les stations de ravitaillement se faisaient rares, et il était risqué de s'approcher de ces lieux fréquentés par des appareils de tous ordres, marchands et pilliers confondus.

La disparition du halo vert qui, jusque-là, avait entouré le petit cargo, annonça leur remise en liberté. Laissant Spor et Alen prendre les commandes, Mark jeta un coup d'œil par l'une des vitres latérales du poste de contrôle. Un sourire satisfait effleura ses lèvres lorsqu'il vit la silhouette du *Phoenix* quitter à son tour le ventre du vaisseau terrien. Il avait prétendu que son appareil devait retourner vers les Territoires Interdits pour justifier son départ en même temps que lui. Soltar avait accepté cette explication, rappelant simplement que sa présence dans cette mission n'était ni souhaitée ni souhaitable, même s'il n'était pas dupe du prétexte.

Mark enclencha discrètement son ArmComp afin de se lier à Arak.

« *Reste au plus près des frontières entre la Terre, Zoltan et Glarias* », ordonna-t-il par idéogrammes talissiens sur l'écran tactile. « *Je t'appellerai au cas où...* »

Le voyage vers Raila fut exempt du moindre problème, et pourtant. Simple voile sur la réalité, cette tranquillité de façade ne promettait en rien un futur aussi paisible.

Sans qu'aucun de ses passagers s'en doute encore, le *Cepheus* faisait l'objet d'une surveillance pointue depuis sa séparation du vaisseau terrien. Trois appareils voyageaient dans son sillage, à distance respectable. Leurs équipages prenaient grand soin de se tenir hors de portée des radars conventionnels. Il n'était pas question d'éveiller le plus petit soupçon quant à leur présence. Ils savaient qu'une alerte, même légère, était en mesure de mettre un terme prématuré à la mission des Terriens,

et donc à la leur. Ils ne pouvaient en prendre le risque. Cette fois, ils n'avaient plus le droit à l'erreur. Le « maître » ne l'accepterait pas. Laisser les Terriens terminer leur propre équipement était inconcevable à ses yeux.

Après l'échec de leur dernière attaque, celui-ci avait d'ailleurs pris personnellement les choses en main en infiltrant un nouvel espion au plus près de la caste dirigeante. Contre toute attente, le bénéfice de ce tour de force fut très limité. Aucune des informations obtenues ne lui offrit la seule réponse qu'il désirait : les coordonnées exactes du complexe scientifique de Lortoc. Prêt à tout pour faire échouer le plan terrien, il avait alors changé de stratégie, optant pour une approche plus « dérivée » du problème. S'il ne pouvait retrouver le reste des infrastructures, ce seraient elles qui viendraient à lui. Les ordres donnés aux hommes lancés sur les traces du *Cepheus* étaient clairs : se laisser mener jusqu'à la planète d'accueil de Lortoc, attendre que les Terriens y récupèrent le chargement, se l'approprier coûte que coûte, puis anéantir le laboratoire et son équipe afin que jamais une autre installation ne puisse voir le jour.

Comme la plupart des planètes anciennement florissantes, Raila avait eu à souffrir tant des Guerres que de leurs contre-coups. Respectant le plan de vol prévu par Spor, le *Cepheus* se posa ainsi sur un spatioport délabré et tout juste praticable.

— Ouais..., soupira Alen venu rejoindre Mark devant le sas. On aurait tout aussi bien pu aller se poser n'importe où...

Le spectacle, peu à peu découvert par le coulissement du panneau d'accès, avait été sans appel : tout n'était que ruines.

— Je m'occupe de la navette, lança Spor en passant derrière eux.

Il y avait plus qu'une simple invitation à rejoindre le tarmac dans sa voix. Il était impatient de les voir bouger, c'était évident.

— Pressé le petit gars, murmura Alen en secouant la tête.

À la manière dont le Terrien fit démarrer la navette de terre alors qu'ils venaient à peine de s'y asseoir, il comprit être encore loin de la vérité. Le véhicule s'élança vers la cité de Vlam, capitale à moitié détruite de Raila, sans aucun égard pour ce qui se trouvait sur son chemin.